

Analyse des facteurs influençant les pratiques sportives des femmes en Ville de Genève

Rapport de recherche, 23 février 2017



Par

Yves Raibaud, géographe, maître de conférences Habilité à Diriger des Recherches
Université Bordeaux Montaigne, UMR 5319 Passages yves.raibaud@cirs.fr

avec la collaboration d'Arnaud Alessandrin, Laetitia Franquet et Carinne Domingos

Je remercie les services de la Ville de Genève pour l'aide apportée dans cette enquête, et tout particulièrement Héloïse Roman, Alain Mathieu, Guillaume Mandicourt, Pierre-Yves Stucki. Je remercie également les magistrat.e.s de la Ville, les directrices et directeurs de service, président.e.s d'association et toutes les personnes qui m'ont accordé les entretiens nécessaires à la synthèse finale. Yves Raibaud, 23 février 2017.

Sommaire

Résumé des éléments clés de l'enquête et recommandations	p. 3
Introduction	p. 7
1. Les pratiques sportives encadrées des femmes (données disponibles)	p. 9
a. Associations sportives subventionnées et Service des sports	p. 9
b. Animation socioculturelle et travail social hors les murs	p. 11
c. Canton de Genève	p. 11
d. Deux associations partenaires : la FASE et l'APDH.....	p. 13
2. Les empêchements réels à la pratique sportive des femmes	p. 15
a. L'enquête en ligne	p. 15
b. Les entretiens de groupe.....	p. 17
3. Sport dans la ville : où sont les femmes ?	p. 26
a. Un travail d'observations sur 10 sites	p. 26
b. De nombreuses actions en direction des filles, un bilan mitigé	p. 27
4. Entretiens avec les actrices et les acteurs du sport à Genève	p. 30
Conclusion	p. 35
Préconisations	p. 37

Annexes.

a. Enquête en ligne

b. Groupes focus

c. Observations de terrain

Résumé des éléments clés de l'enquête et recommandations

Cette analyse a été réalisée entre janvier 2016 et janvier 2017, sur la base de plusieurs méthodes d'enquête :

- Une analyse des données existantes,
- Un questionnaire en ligne, auquel plus de 1600 Genevoises ont répondu, entre août et octobre 2016,
- Des entretiens par focus-groupes (8 focus-groupes réalisés en octobre 2016, 37 participantes),
- Une série d'observations d'équipements sportifs,
- Des entretiens avec des acteurs et actrices-clés du réseau (18 entretiens).

Les chiffres marquants de l'enquête

84% des femmes ayant répondu à l'enquête **disent avoir une pratique sportive**. Celles déclarant ne pas avoir d'activité sportive sont prioritairement âgées de 26 à 45 ans, elles se répartissent dans l'ensemble des catégories socioprofessionnelles et ne sont que 12% à ne pas vouloir pratiquer plus de sport.

Une première analyse des effectifs par sexe des associations subventionnées par le SPO révèle que **70% des ressources allouées aux activités sportives subventionnées** sont utilisées par les hommes.

75 % des femmes ayant répondu à l'enquête disent **avoir dû réduire ou suspendre leurs activités sportives dans leur vie**. Les principales raisons de cet arrêt sont par ordre les enfants/la famille /la grossesse (41,2%), le travail (18,5%), le manque de temps (10,8%) ou encore les problèmes de santé (10,1%).

30 % des femmes ayant répondu à l'enquête disent **avoir été témoins de propos ou de gestes sexistes, 26 % en avoir vécu**. Cette proportion monte à **53 % chez les étudiantes**.

43% des femmes ayant répondu à l'enquête pensent que **le sport féminin bénéficie des mêmes avantages que le sport masculin**. Le sentiment que les sports sont traités différemment semble plus faible que ne le laissent apparaître les chiffres issus de l'analyse de l'offre sportive.

35% des femmes ayant répondu à l'enquête préfèrent les **pratiques sportives non-mixtes**.

L'analyse de l'offre sportive de la Ville de Genève

L'offre sportive subventionnée :

Une première analyse¹ des effectifs par sexe des associations subventionnées par le Service des sports révèle que 70% des ressources allouées aux activités sportives subventionnées sont utilisées par les hommes :

- Les hommes sont ainsi plus nombreux à bénéficier d'une aide publique par l'intermédiaire de leur association ou club sportif.
- Les activités sportives majoritairement masculines sont davantage subventionnées que les activités sportives majoritairement féminines.

¹ Un premier tableau des effectifs par sexe des associations subventionnées a été développé sur la base des données disponibles. Certaines associations ne disposant pas de données sexuées, certaines ont été corrélées sur la base des pratiques européennes par sexe dans les disciplines non renseignées (approximation).

- Les hommes bénéficient de 3 à 10 fois plus d'offres d'activité correspondant à un stéréotype de sexe que les femmes.

Ces chiffres sont corroborés par une analyse des données du Canton de Genève sur les subventions cantonales, la formation des moniteurs et monitrices sportives ainsi que le dispositif *Sport, Art, Etudes*, qui révèle des résultats similaires.

L'offre d'activités et de cours sportifs développés par le Service des sports :

Parallèlement au soutien fourni aux associations, le Service des sports met à disposition du public une offre d'activités sportives (pour les seniors, les adultes ou les enfants) qui a pour caractéristique d'être mixte et intergénérationnelle.

Ainsi, en 2015, la part des femmes/filles ayant participé aux activités adultes et seniors proposées se monte à 75% et à 38% pour les activités enfants et jeunes.

Les équipements sportifs d'accès libre dans la Ville :

Les observations réalisées sur une série d'équipements sportifs d'accès libre mis à disposition dans la ville montrent à la fois :

- des actions exemplaires sur le plan de la mixité filles-garçons (golf urbain, patinoires d'hiver)
- la régularité d'une offre majoritairement destinée aux garçons, cible principale des politiques de prévention (skateparks, citystades, fitness urbain, autres).

Il n'existe pas d'équipement sportif d'accès libre qui soit majoritairement investi par les femmes.

Le dispositif d'évaluation :

De manière générale, il manque un dispositif permanent d'évaluation des politiques sportives sous l'angle des inégalités entre les femmes et les hommes, qui passerait par la collecte de données et de statistiques sexuées par la Ville et ses partenaires (Canton de Genève, FASE, associations et clubs subventionnés).

Les facteurs qui influencent les pratiques sportives des femmes

Le rapport montre que les pratiques sportives des femmes se rapprochent en temps consacré de celles des hommes et s'exercent en activité libre (course, vélo, natation) ou dans des structures privées (fitness, yoga) plus que dans des structures associatives. Le temps moyen de pratique hebdomadaire se situe entre 2 et 6 heures.

L'enquête met aussi en évidence différents types de contraintes qui influencent les pratiques sportives des femmes à Genève :

Les contraintes structurelles :

Ces contraintes sont le manque de temps, les contraintes familiales, les coûts financiers ou encore la santé physique.

L'articulation entre les vies professionnelle et privée (en particulier familiale) laisse souvent peu de temps disponible pour pratiquer une activité sportive. Aux questions cruciales des horaires et de la prise en charge des enfants s'ajoute encore pour certaines le sentiment de culpabilité de prendre du temps pour soi ou de ne pas satisfaire toutes les attentes de la famille.

Dans ce contexte, la pratique du sport en activité libre offre souvent aux femmes plus de flexibilité dans les horaires.

Les freins spécifiques :

Les pratiques sportives des femmes, moins variées que celles des hommes, nécessitent des équipements que l'on ne trouve pas toujours à proximité du domicile.

Cette difficulté de trouver une activité sportive correspondant aux goûts des femmes, à leurs habitudes et à leurs temps de vie dans un périmètre restreint complique leur pratique de certains sports ou les oriente vers une offre privée qui peut être coûteuse.

D'autres empêchements matériels sont évoqués, comme l'existence d'équipements adaptés, l'aménagement des vestiaires ou encore les enjeux de propreté et d'intimité.

Les problèmes liés aux stéréotypes de sexe :

- Le sexisme et les violences de genre :

Les témoignages de sexisme ordinaire ou de harcèlement sont nombreux. Les formes que prennent ces manifestations de sexisme sont variées et croisent parfois d'autres discriminations (lesbophobie, grossophobie, etc.).

Face à ces comportements inadéquats, les femmes déploient des stratégies d'évitement (abandon des lieux, pratiques sportives non-mixtes) ou symbolique (humour), mais les dénoncent peu.

Les entretiens avec les acteurs et actrices clés du réseau montrent que la question du sexisme est encore largement ignorée ou sous-estimée, dans ses enjeux et ses effets.

- La présence dans l'espace public :

Les réflexions sexistes et le harcèlement éloignent du sport, aussi bien dans les équipements que dans l'espace public. Dans l'espace public, les sportives se plaignent aussi du sentiment d'insécurité et du harcèlement.

Malgré les contraintes, les femmes sont présentes dans la ville et le sport peut être un moyen de s'approprier l'espace public et d'affirmer sa citoyenneté spatiale. L'enquête confirme que dans les lieux où les pratiques sont mixtes (patinoires d'hiver, bains des Pâquis), les ambiances urbaines semblent en bénéficier.

- Les pressions sur le corps des femmes :

La question du corps et de la présentation de soi revient fréquemment dans les entretiens, que ce soit en lien avec des questions liées à la propreté, l'hygiène, les vestiaires ou les tenues sportives exigées.

Les témoignages révèlent que les pressions extérieures sur le corps des femmes sont multiples, notamment en lien avec leurs tenues vestimentaires et sportives (maillot de bain, longueur des shorts et t-shirts, controverse autour du port du voile et du burkini, etc.). A cela s'ajoutent les injonctions sociales de conformité aux idéaux de la féminité (minceur, beauté, etc.).

Les recommandations de l'enquête

Dix préconisations sont présentées en conclusion du rapport. Elles s'appuient sur les informations récoltées dans le cadre de l'enquête et des bonnes pratiques européennes.

1. **OBSERVER** : construire les indicateurs permettant de mener une analyse des politiques sportives sous l'angle du *gender budgeting*. Fixer des objectifs et évaluer les résultats. Reproduire une enquête de satisfaction avec des outils d'évaluation à moyen terme.
2. **FORMER, EDUQUER** : former et sensibiliser l'encadrement professionnel et bénévole aux questions de mixité, de parité et de genre dans le sport. Eduquer les jeunes à l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport, par exemple en développant les pratiques mixtes encadrées.
3. **AIDER LES FAMILLES** : adapter les heures d'ouverture des équipements au temps des femmes. Etudier les possibilités de garde d'enfants et de pratiques sportives en famille.
4. **LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS** : créer ou encourager les supports pour lutter contre les discriminations croisées (femmes et handicap, femmes et migrations, femmes âgées). Mettre en place une charte contre le sexisme et l'homophobie dans le sport.
5. **INNOVER** : soutenir des initiatives innovantes pour l'égalité femmes hommes dans le sport, en particulier dans les quartiers et dans les politiques de la jeunesse.
6. **COMMUNIQUER** : développer les actions médiatiques de promotion du sport féminin (événements et compétitions, équipes fanions, valorisation des athlètes de haut niveau).
7. **ENCOURAGER LA PRESENCE DES SPORTIVES DANS LA VILLE** : proposer des parcours sportifs pour les femmes pour affirmer et sécuriser le sport libre dans la ville. Organiser la réappropriation des espaces sportifs d'accès libre par les femmes.
8. **SOLLICITER L'EXPERTISE DES FEMMES** : faire expertiser les équipements sportifs par les sportives elles-mêmes. Inclure une expertise égalité femmes hommes dans la maîtrise d'œuvre des équipements sportifs.
9. **COORDONNER** : favoriser une communication interne entre sections et associations féminines pour le développement des pratiques sportives des femmes. Créer un comité d'expertes pour le sport féminin.
10. **PARITE** : inciter les instances décisionnelles du sport (commissions municipales, conseils d'administration, encadrement professionnel) à aller vers une parité femmes hommes dans toutes les instances et à tous les niveaux.

Introduction

La Ville de Genève a mené en 2014 un programme de sensibilisation à l'égalité et au respect de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre dans le sport intitulé «Genre et sports 2014 ». Ce programme a été l'occasion pour la Ville de Genève de mener une réflexion sur la prise en compte du genre dans les politiques publiques liées au sport. A la fin de ce programme, un travail de bilan et de perspectives a été établi, mettant en avant la nécessité de réaliser une analyse des facteurs influençant les pratiques sportives des femmes dans la ville de Genève.

Dans les études réalisées dans plusieurs pays européens, on constate que :

Les pratiques sportives féminines progressent mais restent deux fois moins importantes que celles des hommes dans des pratiques régulières (nombre de licenciées dans un club ou une association sportive)².

A l'école filles et garçons ont un goût commun pour le sport, mais les univers sportifs divergent à l'adolescence pour se concrétiser par des pratiques distinctes.

Les pratiques sportives des femmes se réalisent souvent au sein d'activités commerciales plus que dans un cadre associatif, subventionné par les collectivités.

Les sportives ne représentent que 36% des sportifs de haut niveau, 16% de l'encadrement salarié, 12% des président.e.s de clubs. Elles sont très peu représentées dans l'économie du sport professionnel et dans les médias.

Les problèmes d'accessibilité, un manque de créneaux réservés, le manque de temps, l'influence de la famille et les problèmes de mixité femmes hommes dans le sport apparaissent comme les principaux freins aux pratiques sportives des femmes.

L'analyse des données sexuées d'une enquête réalisée sur la Ville et le Canton de Genève en 2014 confirme ces tendances³.

Cette enquête (qui n'est pas centrée sur les pratiques féminines mais produit des statistiques sexuées) révèle les inégalités entre les femmes et les hommes dans l'accès aux pratiques sportives et aux équipements qui les accueillent. 62 % de la population du Canton de Genève ferait du sport au moins une fois par semaine (ensemble de la Suisse 69%), 38 % pratiqueraient rarement ou jamais une activité sportive (ensemble de la Suisse 31%). Les hommes seraient plus sportifs que les femmes.

Dans le Canton de Genève, 45 % des hommes feraient du sport plusieurs fois par semaine contre 32 % des femmes. A l'opposé, elles seraient 39 % à ne faire jamais ou rarement du sport contre 36 % d'hommes. Les femmes seraient moins nombreuses que les hommes à avoir une activité sportive dès l'adolescence. Aggravée à l'âge adulte, cette différence s'estomperait au-delà de 50 ans, les hommes « décrochant » de leurs activités sportives préférées. Le sport féminin utiliserait moins les infrastructures publiques que le sport masculin.

² Conseil de l'Europe https://www.coe.int/t/dg4/epas/Publications/Manuel2_Egalite_homme_femme_dans_le_sport.pdf. Les chiffres sur la féminisation du Sport en France http://doc.semc.sports.gouv.fr/documents/Public/ccfs_2012-2013_06062014.pdf

³ Le sport dans le canton de Genève, Auteurs Fischer, Lamprecht, Wiegand, Stamm, Observatoire du sport et des activités physiques Suisse, Zürich, 2014

Cette enquête, intéressante sur l'aspect des représentations et des valeurs attachées au sport, se base sur l'autodéclaration des personnes enquêtées (1000 personnes), en l'absence de données sexuées dans les pratiques organisées par les associations et les collectivités.

Dans le document qui suit, l'approche budgétaire sensible aux inégalités femmes hommes (*gender budgeting*) montre que les subventions publiques vont majoritairement au sport masculin. Les données recueillies auprès des services des sports de la Ville et du Canton de Genève permettent de cerner les contours de ces inégalités, malgré un manque de données précises venant des associations et clubs subventionnés.

La fréquentation des équipements mis à disposition des associations reflète cette asymétrie entre femmes et hommes. L'accès libre et gratuit aux équipements sportifs sert de support aux politiques de la jeunesse. Il produit les effets escomptés auprès des publics de jeunes marginalisés ou en voie de le devenir. Cependant les pratiques sportives qui s'y déroulent restent majoritairement celles des jeunes garçons.

Les pratiques sportives des femmes se heurtent à des contraintes structurelles

Dans l'enquête en ligne réalisée dans ce document (1600 réponses) et dans les entretiens de groupe qui l'accompagnent, le manque de temps, les contraintes familiales, les coûts financiers, la santé physique sont les premières causes évoquées par les femmes.

Ensuite viennent les freins liés aux pratiques sportives spécifiques des femmes, moins variées que celles des hommes, nécessitant des équipements que l'on ne trouve pas toujours à proximité du domicile.

Enfin les problèmes liés aux stéréotypes de sexe: pudeur, vêtements, sentiment d'infériorité, sexisme. La pratique du sport libre dans la ville (marche, jogging, vélo) se heurte aux contraintes de la présence des femmes dans l'espace public (sentiment d'insécurité).

La recherche de solutions

Les enquêtes menées auprès des femmes montrent les empêchements à la pratique sportive et les solutions qu'elles envisagent localement pour y remédier. Les entretiens avec les élu.e.s et responsables du sport et des loisirs permettent de dresser une première liste de moyens déjà disponibles pour mesurer de façon plus précise les inégalités femmes hommes et pour y remédier.

Méthodologie.

1. *Recueil des statistiques par sexe des bénéficiaires de l'offre sportive proposée par la Ville et les associations et clubs subventionnés par la Ville et le Canton de Genève.*
2. *Questionnaire en ligne (1600 réponse).*
3. *Entretiens par groupes focus (8 entretiens de groupe).*
4. *Observation d'équipements sportifs d'accès libre dans la ville.*
5. *Entretiens avec des acteurs et actrices-clés du réseau: élu.e.s, responsables de service, dirigeant.e.s de clubs et associations, professionnel.le.s, sportives de haut, associations spécialisées. Enquête réalisée entre le 15 août 2016 et le 11 janvier 2017.*

1. Les pratiques sportives encadrées des femmes (données disponibles)

Le sport féminin à Genève se répartit entre pratiques sportives encadrées dans les services municipaux du sport, pratiques sportives encadrées dans les associations et les clubs, pratiques libres sur des espaces et équipements publics et pratiques dans le secteur privé (non traité dans cette première partie).

a. Associations sportives subventionnées et Service des sports

La Ville de Genève réalise sa politique sportive à l'aide d'un service municipal des sports qui intervient directement auprès du public avec l'aide de 174 employé.e.s (2015) auquel.le.s s'ajoutent 15 auxiliaires selon les saisons. Le budget du Service des sports est de CHF 49,4 millions dont CHF 5,6 millions sont affectés au mouvement sportif genevois.

La Ville met à disposition des sportifs.ves 21 équipements permanents (dont piscines, patinoires, stades, salles de sport) et une quinzaine d'équipements sportifs d'accès libre tels que boulodromes, skateparks, citystades, fitness urbain, patinoires saisonnières de plein air ou parcours de golf urbain. Le Service des sports coordonne plus de 3000 manifestations sportives chaque année.

- Effectifs par sexe des associations subventionnées

Le Service des sports a pu réaliser un premier tableau des effectifs par sexe des associations subventionnées. Cependant certaines associations n'ont pas fourni les éléments demandés. En corrélant ces chiffres avec les pratiques européennes par sexe dans les disciplines non renseignées (approximation), voici les chiffres obtenus : 54 536 hommes (68%) et 25 711 femmes (32%) ont bénéficié d'une aide publique par l'intermédiaire de leurs associations ou leur clubs.

	Juniors	Elite ⁴	Adultes	Total
Hommes	25 989 (71,5%)	1548 (64%)	26 999 (66%)	54 536 (68%)
Femmes	10926 (29,5%)	870 (36%)	13 915 (34%)	25 711 (32%)
Total	36 915	2418	40 914	80 247

Les chiffres indiquent un écart entre les hommes et les femmes légèrement supérieur pour les juniors et une proportion $\frac{2}{3} - \frac{1}{3}$ pour la catégorie élite.

Les pratiques sportives ont tendance à devenir non-mixtes et séparent filles et garçons à l'adolescence (stéréotypes de sexe). Le tableau ci-dessous montre cette séparation sur l'échantillon des 18 activités les plus subventionnées :

- 11 activités sportives sont pratiquées à plus de 70 % par les hommes (56 clubs).
- 1 activité sportive est pratiquée à plus de 70 % par les femmes (8 clubs).
- 6 activités sont pratiquées par les femmes et les hommes dans une proportion de plus de 30 % par les femmes (46 clubs).

⁴ Sportifs jusqu'à 20 ans en compétition.

- Si l'on traduit cela en termes de choix, en rapport avec le goût d'une activité lié au sexe, cela donne :
 - 17 choix d'activités pour les hommes dans 112 clubs
 - 7 choix d'activités pour les femmes dans 54 clubs.

Les autres activités, moins nombreuses et moins subventionnées, ne font pas varier cette proportion. Ainsi on peut supposer que trouver une activité conforme à ses goûts près de son domicile ou accessible à des horaires adaptés sera plus difficile à une femme qu'à un homme.

Subventions ordinaires aux clubs et associations de la Ville de Genève

(18 sports les plus subventionnés par montant de subventions + ratio H/F)

Activité	Nbre de clubs	Nbre d'adhérent.e.s	Montant	% Femmes
Football	17	20 095	460 900	4,9 %
Basket	13	3137	344 400	26 %
Natation	13	4240	272 800	46 %
Volley-Ball	11	3804	263 200	48 %
Gym	8	7019	242 800	79,5 %
Voile	2	4448	171 100	28 %*
Handball	3	961	160 800	30 %*
Ski	6	987 *	146 000	47 %
Athlétisme	7	417	142800	43 %
Hockey	4	273	120 000	0,5 %
Tennis	6	24 261	95 900	38 %
Badminton	3	1852	82 500	36 %*
Rink-Hockey	3	Non renseigné	75 300	4,5 %*
Cyclisme	2	1547	71 000	11 %
Rugby	3	922	69 700	7 %
Judo/Karaté	1	Non renseigné	70 000	24 %**
Tennis de table (3)	3	Non renseigné	55 800	14 %**
Alpinisme/Trek (2)	2	2376	40 600	24 %

■ inférieur à 30 % de femmes ■ entre 30 et 70 % de femmes ■ supérieur à 70 % de femmes

* Estimation au prorata des chiffres partiels fournis. ** Estimation par report des chiffres du Canton de Genève

- Offre municipale de pratiques tous publics

Parallèlement à ce soutien aux associations, le Service des sports met en œuvre une politique de sport pour toutes et tous qui a pour caractéristique d'être mixte et intergénérationnelle. Elle concernait en 2015 :

- 210 adultes de 18 ans et + (192 femmes et 15 hommes)
- 816 senior.e.s (584 femmes et 221 hommes)
- Une école de sport d'hiver pour les 4/18 ans (183 garçons et 142 filles)
- Une école de sport d'été pour les 4/18 ans (784 garçons et 452 filles).

Pour les activités adultes et seniors, cela représente 1026 personnes dont 75 % de femmes. Pour les activités enfants et jeunes cela représente 1561 personnes dont 38 % de filles.

b. Animation socioculturelle et Travail Social Hors Les Murs (TSHM)

Réputées pour leur capacité de créer ou de recréer le lien social, les pratiques sportives sont utilisées par les animateurs.trices et les éducateurs.trices spécialisé.e.s (TSHM travail social hors les murs). Le Service de la Jeunesse de la Ville de Genève compte 22 salarié.e.s, dont 12 sont en contact permanent avec les jeunes en milieu ouvert (travail social hors les murs).

Des comptages réalisés sur le golf urbain l'été 2016 (parcours dans la ville) montre une égalité des pratiques entre femmes et hommes (523 personnes).

Un autre comptage réalisé en novembre 2016 sur les deux patinoires de Charmilles (361 filles et 325 garçons) et des Bastions (924 filles, 1145 garçons) montre que, sur ce type d'équipements d'accès libre en plein air, l'égalité femmes-hommes est une réalité.

Il n'existe pas à notre connaissance de statistiques sexuées systématiques sur les autres équipements d'accès libres (skateparks, citystades, fitness urbain, boulodromes). Les observations que nous avons menées montrent qu'ils sont occupés à presque 100 % par les garçons et les jeunes hommes. Un entretien avec le responsable du skatepark de Plainpalais nous annonce 6 filles en présence régulière sur un équipement fréquenté par quelques centaines de garçons.

De nombreux indicateurs fournis par les éducateurs.trices rencontré.e.s confirment que les jeunes garçons sont la cible prioritaire des politiques de prévention (voir ci-dessous). L'accès libre des équipements sportifs est un outil de travail privilégié par les éducateurs.trices TSHM qui leur permet de rentrer en contact avec les jeunes. De l'avis des professionnel.le.s, cela concerne presque exclusivement les jeunes garçons.

c. Canton de Genève

Il nous a paru intéressant de prolonger ce premier sondage auprès du Service des sports du Canton de Genève, d'une part car il recoupe pour partie les aides aux activités sportives et aux équipements, d'autre part pour vérifier si les chiffres obtenus par une autre source corroboraient ou non les résultats de la Ville de Genève.

Le Canton de Genève réalise une grande partie de sa politique sportive par le biais de conventions avec le secteur associatif. L'Association Genevoise des Sport (AGS) est son principal partenaire, représentant 65 sports pratiqués dans les 75 associations membres, environ 800 clubs, entre 100 000 et 150 000 sportifs.ves.

Le montant des subventions versées directement aux associations représente CHF 3 millions chaque année, réparti par l'exécutif cantonal après avis du bureau de l'association. Ce

subventionnement est abondé par une taxe prélevée sur les gains de la Loterie Romande (CHF 4 millions/année).

Le restant de ce fonds (CHF 1 million) est associé à d'autres financements pour des actions telles que :

- Réalisation d'équipements d'intérêt intercommunal (stade de hockey de Bernex, nouvelle académie de foot de Lancy)
- Dispositifs permettant l'accompagnement dans le cadre scolaire des « jeunes talents » sportifs (primaire, secondaire, université).
- Formation des moniteurs.trices aux certificats et diplômes délivrés par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Bien que n'ayant pas de données sexuées générales sur l'activité des associations adhérentes à l'AGS, nous avons pu noter les éléments suivants concernant l'aide publique : l'aide cantonale aux associations et clubs adhérents de l'AGS, centrée sur l'aide à la formation des jeunes, concerne 35 017 jeunes sportifs, 24 437 garçons (70%) et 10 580 filles (30%). L'échantillon des 18 activités les plus subventionnées est un peu différent de celui de la Ville de Genève, mais les résultats sont proches :

- 10 activités sont pratiquées à plus de 70 % par des hommes
- 3 activités sont pratiquées à plus de 70 % par des femmes (gym, natation synchronisée, volley)
- Les hommes ont le choix entre 15 activités (379 offres) susceptibles de correspondre à leur goût.
- Les femmes ont le choix entre 8 activités (208 offres) susceptibles de correspondre à leur goût.

Discipline / offre	Subvention	% femmes
Football (63)	1 064 490	6 %
Basket (25)	353 393	22,5 %
Toutes gyms (58)	261 626	78 %
Tennis ((35)	217 122	26 %
Judo/Karaté (31)	154 540	24 %
Ski/Ski de fond/Snowboard (81)	159 622	46,5 %
Alp/Trek (27)	135450	42 %
Hockey sur glace (5)	102 528	4,5 %
Natation (9)	102 232	51,5 %
Volley (13)	95 536	75 %
Athlétisme (3)	83 219	48,5 %
Tennis de table (24)	74 831	14 %
Handball (12)	64 462	20 %
Escrime (5)	55 931	28 %
Natation synchronisée (5)	42 046	98 %
Hockey sur gazon (5)	37 514	24 %

Water-polo (2)	32 105	4 %
Badminton (12)	31 301	36 %

x inférieur à 30 % de femmes x entre 30 et 70 % de femmes x supérieur à 70 % de femmes

L'écart reste donc important entre l'offre d'activité sportive susceptible d'intéresser plutôt les hommes et celle susceptible d'intéresser plutôt les femmes.

On retrouve cet écart dans les formations de base des moniteurs.trices sportifs.ves (tableau ci-dessous). Le fait que les formateurs.trices soient en majorité des hommes peut avoir un effet sur les pratiques sportives des filles et des garçons. Ces formations sont financées par des subventions fédérales.

La formation des cadres

Genre de cours	Femmes	Hommes	Subventions fédérales
Préformation/base	83 (23%)	273 (77%)	80 100
Formation moniteur.trice	218 (28%)	549 (72%)	41 975
Formation expert.e	5 (33%)	10 (66%)	2800
Formation coach	48 (28%)	123 (72%)	3975
Sport enfants	58 (29 %)	141 (71%)	20 625
Total	412 (27%)	1096 (73%)	149 475

- Dispositif Sport, Art, Etudes

Le Canton de Genève finance également un dispositif Sport, Art Etudes qui permet à plus de 500 enfants et jeunes (50 en primaire, 260 en cycle d'orientation, 220 en secondaire II, 15 à l'université) de concilier des pratiques sportives et artistiques de haut niveau avec leurs études.

	Ens. Primaire	Cycle d'orientation	Ens. Secondaire	HES/Uni.
Filles	Non renseigné	73 (28%)	69 (31%)	Non renseigné
Garçons	Non renseigné	187 (72%)	153 (69%)	Non renseigné
Total		260	222	

Une fois encore on retrouve cette constante de l'inégalité entre les filles et les garçons dans l'accompagnement des jeunes sportifs.ves (l'option artistique par sexe n'est pas renseignée).

d. Deux associations partenaires, la FASe et l'APDH

La FASe (Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle) a pour mission de favoriser et de renforcer la cohésion sociale sur le Canton de Genève. Elle regroupe quarante-cinq centres (maisons de quartier, centres de loisirs et de rencontres, jardins Robinson et terrains d'aventures) et onze équipes de travail social hors murs (TSHM). 400 bénévoles sont engagé.e.s dans les comités des centres et s'impliquent dans la vie du canton.

Dans le rapport d'activité rédigé au masculin neutre, il n'est pas possible de savoir si l'ensemble des subventions versées à cet organisme pour des animations à caractère sportif ou de plein air bénéficie à un sexe plutôt qu'à un autre.

D'autres études menées en Europe et en Amérique du Nord (Québec) montrent que les filles décrochent des dispositifs d'animation socioculturelle à l'adolescence, l'essentiel de l'activité de ce secteur se consacrant à une population de jeunes garçons.

L'APDH (Association pour la promotion des droits humains)⁵ développe un programme de prévention et de sensibilisation à l'attention des femmes migrantes peu scolarisées et ne parlant que peu le français afin de favoriser leur inclusion dans la société locale (programme *FemmesTISCHE*). De nombreuses femmes qui participent aux activités de l'association ont demandé de participer à une activité sportive gratuite, notamment de gymnastique et de piscine.

La majorité de ces femmes sont sans emploi, avec un statut juridique précaire. Elles sont parfois atteintes dans leur santé psychique du fait des difficultés d'un quotidien très difficile, avec souvent des charges familiales importantes qu'elles assument seules ou presque.

C'est dans ce cadre que l'association a organisé des tables rondes intitulées « mouvement pour la santé ». Pour 2016, deux séries de tables rondes (gymnastique et yoga) ont été organisées pour 315 personnes, un groupe arabophone (30-52 ans) et un groupe persophone (18-70 ans).

A l'issue des séances (24 pour le groupe gymnastique, 12 pour le groupe yoga), les participantes ont exprimé leur satisfaction et leur joie, ainsi qu'un grand besoin de faire des activités sportives, le plaisir d'être dans un local confortable et équipé, leur préférence pour des cours non mixtes afin d'être à l'aise dans leurs mouvements, leur souhait de pouvoir avoir une garde des enfants petits pendant leurs cours.

⁵ Voir annexes

2. Les empêchements réels à la pratique sportive des femmes

a. L'enquête en ligne

Avec 1611 réponses, l'enquête en ligne donne une indication quant à la mobilisation forte des réseaux et acteurs.trices de cette thématique dans la ville de Genève. Elle souligne également l'importance de ce sujet tel qu'il est abordé par le questionnaire dans la pratique des sportives.

326 personnes ont laissé leurs coordonnées à la fin de questionnaire ce qui témoigne d'une volonté de connaître les résultats. Ce sont les 26/65 ans qui ont le plus répondu à l'enquête. Cependant les réponses des moins de 25 ans et plus de 65 ans sont suffisamment nombreuses pour être représentatives (100 réponses). Les autres écarts correspondent aux catégories socio-professionnelles (CSP) des femmes genevoises (employées, professions intermédiaires).



Course - Jogging	28%
Natation – Aquagym	20%
Vélo	19%
Fitness - Pilates	18%
Yoga	11%
Danse	4%
Football	3%
Badminton	2%
Rugby	2%
Escalade	2%
Equitation	1%
Ski	1%
Boxe	1%
Golf	1%

Les pratiques sportives des femmes qui ont répondu au questionnaire s'exercent globalement en activité libre (course, vélo, natation) ou dans des structures associatives ou privées (fitness, yoga), plus que dans des clubs subventionnés. Le temps moyen de pratique hebdomadaire de celles qui font du sport se situe entre 2 et 6 heures.

On note un effet âge pour les pratiques intensives (plus de 6 heures, essentiellement des jeunes femmes), et un retour des pratiques sportives pour les plus âgées. Les femmes pratiquant le plus de sport sont donc celles qui bénéficient de plus de temps libre : les étudiantes et les femmes au foyer. Les cadres et les employées sont celles dont la part diminue la plus fortement.

- Réduction du temps de pratiques au cours de la vie

75 % des femmes disent avoir dû réduire ou suspendre leurs activités sportives dans leur vie. Les principales raisons de cet arrêt sont par ordre enfants/familles/grossesses (41,2%), travail (18,5%), manque de temps (10,8 %), problèmes de santé (10,1%) suivi de blessures, études, autres (possibilité de réponses multiples).

Concernant les empêchements matériels, il s'agit (plusieurs réponses possibles)

D'un manque d'offre spécifique (cours, équipes...)	36%
D'une question de coût	56%
D'un manque de vestiaires, de commodités	19%
D'un manque de terrains, de salles	24%
D'un trop grand éloignement	36%

La difficulté de trouver une offre correspondant à ses goûts, à ses habitudes (commodités) et à ses temps de vie dans un périmètre restreint oriente vers une offre privée qui peut être coûteuse.

Concernant les empêchements personnels il s'agit

D'une réticence de vos parents	3%
D'une réticence de votre entourage familial	2%
D'une réticence de votre conjoint.e	4%
Du fait de vos charges familiales	66%
D'un problème de santé	17%
De votre travail	25%

Le temps semble loin où l'on déconseillait le sport aux femmes (même pour les femmes migrantes, voir plus loin), mais cela n'implique pas que leur entourage les aide à trouver des solutions pour en faire, en particulier en prenant en compte leurs charges familiales.

- Sexisme dans le sport

30 % des femmes déclarent avoir été témoins de propos ou de gestes sexistes, 26 % en ont été victimes (53 % chez les étudiantes)⁶. 18 % des victimes disent avoir arrêté ou modifié leurs pratiques sportives suite à une agression sexiste. Les auteurs sont par ordre les autres sportifs (51%), les passants (17%), l'encadrement (14%), l'entourage (17%). Le rôle des autres sportifs (50%) met en lumière le rôle des stéréotypes de genre dans le sport.

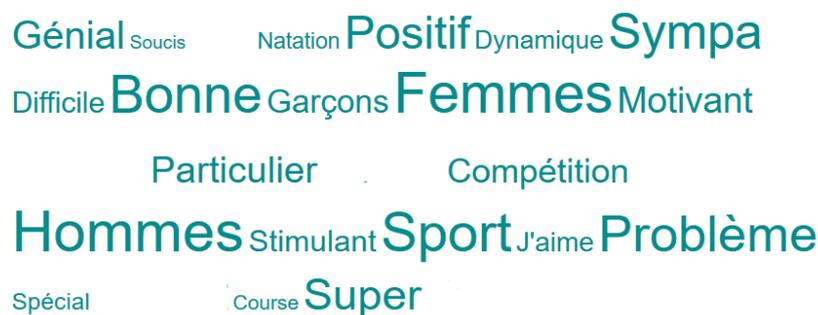
La place des passants (17%) souligne l'espace public comme lieu d'épreuves sexistes pour les femmes. La fréquence des faits et leur répétition témoignent d'une banalisation perçue par les auteurs. Les propos et remarques sexistes n'empêchent pas les femmes de faire du sport.

Face à ces comportements inadéquats, elles déploient des stratégies d'évitement (abandonner les lieux) ou symbolique (humour). Le fait d'en parler ou de le dénoncer n'est pas l'option la plus souvent retenue, ce qu'on peut interpréter comme une intériorisation des violences.

- Sentiment d'injustice

Les femmes ne perçoivent pas massivement les inégalités. 43 % pensent que le sport féminin bénéficie des mêmes avantages que le sport masculin. Pour ces personnes, le sentiment d'inégalité de traitement n'est pas perçu alors qu'il est bien réel (chapitre précédent).

- Expérience de pratiques sportives mixtes. Qu'en avez-vous pensé ?



80 % des femmes ont eu des pratiques sportives mixtes. La plupart en ont globalement une bonne impression. Dans les détails, les impressions sont plus nuancées (voir ci-dessous).

b. Les entretiens de groupe

37 personnes ont participé aux 8 entretiens de groupe. Âges et professions correspondent au profil des répondantes de l'enquête en ligne. Toutes pratiquent ou ont pratiqué une activité sportive, même si la plupart ont, à un moment de leur vie, dû y renoncer.

Badminton, marche nordique, aquagym, aviron, Vélo course à pied, Volley Ball, Beach volley, course à pied, yoga, Marche, escalade, Gymnastique, Vélo, tennis de table, Danse classique et folklorique, Course à pied, marche, Athlétisme, Randonnée, vélo, Badminton, hockey sur gazon, vélo, course à pied, Beach volley, capoeira, peau de phoque, arts martiaux, natation, ski, Tennis, fitness, ski, natation, badminton, Déplacement à vélo, Jogging, fitness, vélo, Danse

⁶ Les études sur les violences faites aux femmes (enquête Virages, France, 2016) montrent l'intériorisation de ces violences, ce qui explique qu'elles soient probablement sous-estimées dans les enquêtes. Les étudiantes : plus victimes ou plus conscientes ?

africaine, yoga/Pilate. Ski natation fitness. Course Marche, déplacement à pied, salle de sport Net-ball Course à pied, marche fitness Body-art Marche vélo natation alpinisme, ski de randonnée. Randonnée, vélo, gym, ski, danse course natation Course à pied, vélo danse, yoga, vélo, Roller Derby, randonnée, Course à pied, natation, marche, ski vélo, Natation, aquagym, randonnée, musculation, vélo. Fitness, natation, danse, ski, Aquagym, aquajogging, équitation course. Natation rugby en club, Natation, vélo Badminton, Course à pied, Jijitsu, Gym body art, marche, ski, Volley-ball, Nage, Zumba Course à pied, vélo, danse tango, ski de fond, Course, nage, vélo, patin à roulettes, marche nordique, ski de fond, ski de piste. Triathlon, yoga, Pilate.

XXX Sports collectifs et/ou de compétition (dont natation) XXX Ski, alpinisme, escalade, équitation XXX Pratiques sportives individuelles libres (marche, vélo, jogging) XXX Danse, natation (loisir), gym, fitness

- J'aime le sport!

Qu'elles pratiquent régulièrement ou non, les femmes interrogées disent aimer le sport. Leurs motivations sont diverses, le challenge en est une pour une minorité d'entre elles :

“Mon rêve c'est de faire l'année prochaine quand j'aurai cinquante ans un triathlon” (Diana). “Il y a toujours eu une part de défi en moi (...) J'ai toujours envie de me prouver quelque chose” (Valérie).

Même pour celles qui aiment le sport, la compétition est parfois vue comme une contrainte:

“Ce que j'ai trouvé dur, c'est que [le sport], quand on est jeune, on nous encourage à faire de la compétition pour tout. Alors dès qu'on touche un peu et qu'on est un peu doué, il faut toujours faire des concours le week-end, les interclubs (Anne-Claire). “On nous pousse à la compétition, y compris au badminton, alors j'ai juste fait quelques matchs (...) le côté appartenir à un club c'est pas mon truc. (Babette);

Cependant c'est possible pour les femmes à condition de pratiquer à un certain niveau :

“ J'ai commencé le volley pour l'aspect collectif (...) je me suis de plus en plus investie (...) je me suis entraînée avec la ligue B (...) la plupart de mes amies en ont fait et je les ai rencontrées par ce sport-là” (Anne-Claire).

Dans les groupes de discussion, la plupart des femmes associent avant tout le sport avec le bien-être et la santé, au point même de parler du sport comme d'une médecine du corps et de l'âme:

“Le sport me procure un bien-être inexplicable (...) Je suis sûre que ça fait un truc médico-biologique dans mon corps. (Iris)”. “Je me suis mise à la course à pied et j'ai fait du fitness. J'ai continué car pour moi c'était associé à la liberté, c'était un réconfort, ça a une dimension thérapeutique” (Ingrid). “Je fais du yoga, ça fait une connexion avec les émotions, le mental” (Julie)

D'autres l'envisagent comme une évasion, permettant de parcourir la ville ou la campagne

“Grâce au vélo et à la course à pied j'ai découvert plein d'endroits. J'ai découvert le canton de Genève” (Mireille). “Depuis que j'habite en ville, je fais tous mes déplacements à vélo ce qui m'amène à aller beaucoup plus loin”. “C'est l'équilibre de la semaine. Si je n'ai pas mes deux sorties [jogging], ça me manque” (Edvige).

Le sport est le plus souvent pratiqué en activité libre. Les femmes interrogées sur ce sujet revendiquent cette liberté, avant de concéder qu'il leur est difficile de faire autrement. Pour un certain nombre, cette activité s'exerce dehors, sans équipement spécifique, pour le plaisir, c'est le

cas de celles qui courent.

“J’ai besoin de prendre un moment pour moi. Je ne vais plus courir avec une montre, pour être centrée sur mon corps, (...) en toute liberté”. (Iris) “C’est important pour moi d’être dehors. Libre de choisir où je veux aller” (Edvige). “Courir dehors, c’est magnifique, j’adore, mais pas courir sur un tapis”. (Babette). “ J’aime beaucoup faire du sport à l’extérieur, car je travaille dedans, sans soleil” (Dominique)

Outre le plaisir de la course, il y a aussi celui de parcourir les rues de la ville, de se sentir conquérantes.

“Je passe par le jardin botanique, je longe le lac, je m’arrête aux Bains des Pâquis... Quand je cours, je me sens assez conquérante”. (Edvige)

Beaucoup d’entre elles sont arrivées au sport pour des raisons de santé, notamment les plus âgées.

“J’ai eu un problème de pression artérielle (...) on m’a conseillé de faire une activité sportive régulière” (Catherine). “Après la sortie du collège, je n’ai plus pratiqué de sport par choix (...) la course je l’ai repris pour des questions de santé, pour la cardio et l’état général”. (Carole). “J’ai commencé le sport en vieillissant, pour me sentir mieux dans mon corps. Le Pilate m’a permis d’avoir moins de douleurs aux épaules” (Virginie)

Pour de nombreuses femmes interrogées, le sport est aussi l’occasion de rencontrer des gens, de se faire des amis:

“Ce qui m’a beaucoup plu cet été, c’est la gym de plein air au bord du Lac (...) je me réjouissais d’y aller (...) et puis on allait boire un verre ou un café, je me suis fait des amis comme ça” (Dany). “Le badminton c’est un sport qui ne coûte pas très cher, c’est très abordable à Genève (...) ce qui me soutient dans ma pratique sportive ce sont les personnes que j’ai rencontrées, l’ambiance qui donne envie de continuer” (Linda).

- Le problème, c’est les enfants, la famille

La famille, les enfants sont un frein à la pratique sportive, que ce soit pour des raisons d’emploi du temps ou pour la culpabilité de pratiquer une activité pour soi, au lieu de s’occuper des autres.

“Les enfants, il faut les doucher, préparer le repas du soir et les coucher alors que le mari n’est pas là (...) j’ai fait des grandes pauses dans mes cours de danse et je ne suis pas la seule” (Claudine). “J’ai eu trois garçons, ça a été un moment où j’ai dû freiner (...) j’ai repris le sport au fur et à mesure que les enfants grandissaient” (Joëlle)

L’emploi du temps des mères de famille, surtout lorsqu’il est cumulé avec un travail, ne laisse pas beaucoup de temps au sport.

“Quand on a une famille, c’est pas évident, c’est souvent le soir à 18h30, 19h00 (...) je sais que si je voulais faire quelque chose ne serait-ce que deux fois par semaine [comme mon mari] on ne se verrait plus”. (Laura).

Cela pose encore plus la question des horaires...

“Il y a des cours de boxe pour les filles mais c’est le samedi matin, tu oublies direct” (Hélia). “Pour la course à pied je peux prendre mes baskets et y aller à midi. Mais pour les clubs, c’est pas compatible avec mes horaires” (Marie).

D'autant plus si on s'impose des limites par culpabilité envers ses enfants, sa famille, problèmes que semblent moins ressentir les hommes.

"J'ai trois enfants et je m'impose des limites par rapport avec la famille. Si je choisis d'avoir une famille, c'est pour m'en occuper, pour préparer quelque chose à manger, pas pour acheter des surgelés" (Catherine). "J'étais fatiguée, mon compagnon me reprochait de ne plus me voir (...) Un des plus grands freins c'était les attentes de la famille. (Célia). "Je m'organisais pour caser le sport dans la journée car il fallait que je sois à la maison le soir. Mon conjoint lui, pratique sans se poser de questions" (Raphaëlle).

Un certain nombre de femmes interrogées ressentent cela comme une injustice: le sport ne doit pas être une priorité pour les femmes.

"Les mecs, ils n'ont pas ce problème, nous les femmes (...) on est censées s'occuper des enfants, des repas (...) parce qu'on est une femme on ne doit pas mettre le sport haut dans sa vie" (Célia).

Le temps de la grossesse et de l'accouchement est difficilement compatible avec les pratiques sportives. Les femmes reprennent après, pour récupérer la forme.

"Voilà, trouver un maillot de bain pour aller faire de la natation quand on est enceinte, c'est compliqué" (Gaëlle). "Après mes accouchements, j'ai pris des abonnements fitness pour récupérer la forme" (Joëlle).

Après la grossesse, l'accouchement, les enfants en bas âge: si le partage des tâches avec le père n'est pas effectif (c'est le cas dans une grande partie des familles), cela conduit à arrêter le sport. Comment faire ?

"Et puis la question des horaires c'est évident quand on commence à travailler et qu'on a des enfants. En salle, c'est de 20h à 22 h. (Anne-Claire). "J'ai arrêté le sport après avoir eu ma fille (...) Je n'arrivais pas à être disponible, j'avais mon boulot, un divorce, ma fille, je n'arrivais pas à trouver du temps " (Sylvie). "Il faudrait des gardes pour les enfants, des crèches aux horaires flexibles" (Vaia). "Des garderies dans les centres sportifs (...) des cours de sports pour enfants [en même temps] que des cours pour adultes" (Laurianne).

Si certaines femmes mentionnent des obstacles, quelques autres sont reconnaissantes d'avoir eu du soutien dans leurs pratiques sportives, dans la famille ou grâce à l'Université ou la Ville.

"J'ai la trentaine, je trouve qu'on se répartit bien les tâches [avec mon mari]. Je vois pas les filles [de mon club] se sacrifier pour le couple. Si le papa travaille le soir, bon elles peuvent pas venir, mais c'est souvent le papa qui garde (Gaëlle). "J'ai la chance d'avoir des amis qui m'ont introduite dans les clubs. Au stade de Genève par exemple, c'est grâce à un ami (...) J'ai de la peine à courir seule ou faire du vélo, quand j'ai pratiqué le tandem c'était grâce à un copain" (Anne). "Mes parents n'étaient pas sportifs et à l'école je trouvais ça stressant (...) Si je n'avais pas été à l'université je ne sais pas si j'aurais pensé à faire du sport, c'est là que ça m'est venu" (Aline). "Je trouve qu'à Genève il y a beaucoup de choses faites pour la population. Par exemple (...) la course, l'escalade (...), les cours au bord du Lac (...) des appareils pour faire du rameur, du vélo (Dany).

- La compétition favorise le sport masculin

Les femmes ayant moins de pratiques sportives à l'adolescence et à un moindre niveau, il leur est difficile de commencer ou même de poursuivre plus tard, l'offre étant majoritairement ouverte au public masculin:

“Pour certains sports il faut être expérimenté si tu veux pratiquer (...) Pour les hommes il y a plus d'opportunités pour démarrer en tant que pratiquant adulte” (Marie). “J'aime bien le basket. A partir d'un certain âge si vous êtes amateur, soit le niveau est trop difficile, soit il y a trop d'entraînements. Je ne sais jamais avec qui jouer” (Coralie). “Pour le vélo, c'est difficile. Les hommes sont plus forts, et comme ils ne respectent pas les différences, c'est dur de rouler avec un homme” (Marie).

Le choix étant moindre pour les femmes, il est difficile de trouver une activité gratuite ou peu coûteuse correspondant à ses goûts, près de chez soi, à des horaires adaptés.

“J'aurais bien fait du basket et du foot, mais je ne trouvais personne avec qui en faire (...) c'est pour cela que j'allais au fitness” (Hélia). “Les horaires sont une contrainte pour l'équitation (...) Il faut deux mois pour fixer une plage horaire”. (Babette). “Je rêverais de faire du rafting mais c'est une question de moyens” (Géraldine). “Les sports de la Ville de Genève je ne les utilise pas [à cause] des horaires et des emplacements. Par exemple il y a un cours de lady-boxe, mais c'est aux Libellules (...) au moins 45 mn pour y aller” (Sylvie). “Le ski, j'en fais plus parce que c'est trop cher” (Gaëlle). “Si quelqu'un me demande comment faire de l'aviron à Genève je serai bien embêtée. C'est un sport de riche.” (Aline)

- Les obstacles dus au confort, à l'hygiène, à la pudeur

La question du corps et de la présentation de soi revient comme un leitmotiv dans les entretiens, que ce soit par la propreté, l'hygiène, les vestiaires ou par les tenues sportives exigées. La pudeur est importante. La question des douches en est un exemple:

“Il y a l'aspect vestiaire qui est important. J'aime pouvoir prendre ma douche toute seule” (Coralie). “J'aimerais bien faire du sport à midi [et pouvoir] me doucher au bureau” (Elisa). “Maintenant dans toutes les douches on ne peut plus se doucher nues car les mecs sont venus mater, on doit garder le maillot de bain (...) ça peut décourager les femmes ce manque d'intimité, il faudrait séparer les vestiaires hommes et femmes ” (Raphaëlle).

Les équipements doivent être irréprochables du point de vue de la propreté.

“Le seul aspect négatif c'est ici (...) à la piscine, je trouve qu'elle est sale (...) elle sent la grillade” (Mireille)

Le vêtement, la tenue sportive, le maillot de bain sont autant de pression sur le corps des femmes. Elles ont conscience que les hommes n'ont pas la même pression. Tantôt on leur reproche d'être trop déshabillées.

“Au judo, l'entraîneur est venu voir les femmes une par une pour leur indiquer de mettre un tee-shirt sous leur kimono [ce n'est pas le cas des hommes]. Il fallait le tee-shirt jusqu'au cou, surtout pas de décolleté” (Valérie).

Tantôt on leur reproche d'être trop habillées.

“ Quand j'arrive à l'entraînement [volley] on me dit “déshabille-toi”. Il faut mettre un mini-

short, juste en dessous des fesses, alors que je mets un short trois-quarts”(Iris). “Quand j’étais gardienne de bain je mettais souvent des shorts, c’était plus pratique. Et là on me disait, tu ne peux pas te mettre en maillot de bain ? Tu ne peux pas mettre un short plus court ? (...) on me faisait des réflexions sur ma tenue de travail” (Julie). “Ce qui m’avait fait arrêter la gym, c’était le justaucorps obligatoire. J’étais un peu rondelette”(Edvige).

En particulier pour les femmes musulmanes, à qui l’on reproche les tenues ethniques.

“La tenue [le voile, le burkini], c’est un obstacle à la pratiques de certaines femmes” (...) [les femmes musulmanes] ne peuvent pas faire les matches en raison des tenues exigées (...) la taille des manches et du short” (Line)

- Le sexisme, le harcèlement, les agressions sexuelles

Le sport reste majoritairement un temple du masculin, comme le montre l’économie et la communication sportives. Les hommes en sont informés depuis leur enfance, et certains n’hésitent pas à exprimer cette supériorité :

“J’ai appelé un club de boxe, les horaires correspondaient, mais le type était tellement infect au téléphone que j’ai laissé tomber” (Céline). “J’arrive à une piscine publique, le maître-nageur me voit me diriger vers la ligne rapide et me fait remarquer que je vais sur cette ligne. Je lui réponds “oui, alors c’est quoi le problème” ? Il m’a répondu, “ben, il faut nager vite” (Célia). “A la piscine, je suis toujours dans une colonne où s’il y a un homme, il va vouloir me dépasser” (Coralie). “Les garçons, soit du basket soit du hand, sont avant ou après nous. On a des remarques “bon, les filles, nous on vient vraiment faire du sport, on a notre entraînement” [ou bien] “moi, je fais du basket, votre truc de fessier ferme je m’en fiche” (Gaëlle).

Plusieurs femmes relatent leurs expériences de sexisme, de harcèlement, d’agression:

“J’ai repris le badminton [mixte, ambiance sympa]. Sur un groupe What’sap (...) un ou deux types ont commencé à mettre des trucs hyper sexistes, genre des photos de filles avec la raquette de badminton et les fesses en arrière (...) Je suis intervenue car ça arrivait sur mon téléphone, c’était gênant (...) et ça a fait tout un pataquès (...) j’étais l’emmerdeuse de service (...) je n’avais pas d’humour (...). Pour moi ça a cassé l’ambiance et je ne suis pas retournée jouer” (Hélia). “Un des instructeurs était insupportable, il traînait autour des machines et il aimait bien venir m’emmerder: “Hou, il fait chaud ici, tu ne viendrais pas prendre une douche avec moi?” (Céline).

- Sentiment d’insécurité

Même si les témoignages directs sont peu nombreux, la crainte de l’agression sexuelle dans l’espace public reste forte, en particulier la nuit. Cela concerne celles qui se rendent à leur salle ou sur leur terrain en tenue de sport, mais aussi celles qui ont des pratiques sportives libres dans la ville, en particulier la course.

“Plusieurs de mes amies ont eu des soucis en allant au sport habillées en tenue sportive. (...) du coup j’ai arrêté de m’habiller en tenue de sport (...) Une amie au tennis en allant au tennis a été harcelée, donc on oublie le côté pratique et on se change au vestiaire” (Gaëlle).

“Je me suis faite attaquer au bord du Rhône en fin de journée. Je crois que la personne voulait me piquer un truc mais comme je courais vite il m’a attrapée, ça a déchiré mon tee-

shirt (Joëlle). *“ Au Bout du Monde (...) j’ai croisé un exhibitionniste” (Mariette)*

Ces témoignages et d’autres encore, des faits divers tragiques relayés par la presse, entretiennent un sentiment d’insécurité. Quand on est une femme et qu’on fait du sport en extérieur, « on a raison d’avoir peur, il faut être prudente » :

“Je cours au bord du Lac, ce qui me dérange c’est le manque de lumière” (Sylvie). “La course à pied l’hiver, j’ai plutôt tendance à pratiquer en début de soirée, je trouve qu’il y a clairement une question sécuritaire. A partir d’une certaine heure je n’ose plus courir, je ne suis pas quelqu’un de craintif mais je ne veux pas tenter le diable” (Carole). “Je ne me suis jamais dit que j’étais parano mais je me suis toujours dit méfie-toi, ne cherche pas les problèmes” (Raphaëlle)

La discussion tourne autour de cette question: doit-on maîtriser sa peur ? Continuer d’adopter des stratégies d’évitement ? Mais n’est-ce pas à la ville d’être sûre ?

“Quand une voiture ralentit je me dis (...) pourvu qu’il ne s’arrête pas sinon il va me sauter dessus et me mettre dans la voiture” (Célia). “J’ai la sensation d’être plus sûre à vélo” (Marie). “

N’est-ce pas aux hommes de changer de comportement ?

“Il faut que les mecs changent de comportement. Une nana qui court, dès qu’on met un petit short, c’est insupportable (...) je choisis les lieux (...) je cours avec mon téléphone pour appeler au secours au cas où (Raphaëlle). “Je pense que les mecs ne disent jamais ça, je vais me faire enlever, je vais me faire violer” (Célia).

- Mixité ou non mixité ?

La question de la mixité dans le sport partage les groupes de discussion en trois : celles qui voient l’avantage de la non mixité féminine, celles qui voient l’avantage de la mixité femmes – hommes et celles qui identifient un monde masculin privilégié dans lequel elles aimeraient pouvoir s’intégrer, ou au moins dont elles aimeraient partager les ressources.

Pour l’entre-soi féminin.

« Quand on est entre nous, on partage des trucs, des histoires ». « A l’aquagym (...) je me suis faite de très bonnes amies (...) on parle de choses intimes (...) c’est notre cercle de femmes, notre espace, notre moment » (Babette). « Nous pratiquons un sport féminin qui se dit féministe [le Roller derby]. (...) Je suis contente d’être dans une ligue non-mixte (...) Nous aussi on peut faire mal, mais c’est bon enfant, on rigole » (Gaëlle).

On aimerait bien la mixité, mais avec les hommes ce n’est pas possible.

« Au volley-ball, en équipe mixte, quand ils smatchent, les hommes vont toujours chercher un point faible pour marquer le point. (...) Il y a un attaquant très fort, je ne veux pas jouer avec lui, j’ai déjà saigné du nez à cause de lui (Iris).

A l’adolescence, la séparation des sexes est automatique, ce qui a pour conséquence la disparition des groupes de filles et l’abandon des pratiques.

« Jusqu’à 12 ans je faisais du hockey sur gazon dans une équipe mixte et au moment où la mixité n’était plus possible, on était pas assez de filles et on a dû laisser tomber. C’est pour

ça que j'ai dû changer de sport » (Linda). « *On devrait favoriser la mixité dans les équipes à l'école pour apprendre à pratiquer le sport ensemble. Pour sortir de la ségrégation entre les filles et les garçons, comme il y a eu mixité dans l'éducation* (Danielle).

C'est dommage, car la mixité dans le sport permet aux femmes de progresser. Hommes et femmes sont parfois complémentaires.

« S'il y avait un peu plus d'hommes dans nos groupes ça nous permettrait de progresser car ils sont plus compétitifs » (Mireille). « *Au volley, la mixité ça apporte à l'équipe car eux sont plus forts et nous on est plus en finesse* » (Anne-Claire)

Certains sports sont en principe ouverts à la mixité, mais rien n'est fait pour que les femmes les pratiquent.

« C'est plutôt macho, au niveau de la montagne et du vélo (...) rien n'est dit mais on voit très bien dans mon club de montagne les disciplines qui sont faites par les mecs et celles par les femmes (Mireille). « *Le skate-park c'est très masculin. Je pense qu'il y a une barrière pour les femmes qui veulent venir avec leur planche (...) Si t'as un bon niveau t'es acceptée.* (Anne-Claire). « *Il n'y a pas d'équipe fille au waterpolo* » (Elisa). « *Le club alpin genevois n'a accepté les femmes que dans les années 1980* » (Julie). « *Le hockey sur glace reste un sport très masculin* » (Céline).

Certaines femmes sont à la recherche d'hommes dans leurs disciplines, elles pensent que la mixité apporte une meilleure ambiance dans des disciplines réputées féminines :

« Dans la danse il manque toujours des hommes » (Joëlle). « *J'ai fait venir trois collègues hommes à mon cours de zumba (...) on a publié les photos pour la reprise des cours en septembre (...) maintenant on est mixte, ça fait du bien* » (Iris).

Une étudiante fait la description d'un sport conçu pour la mixité filles garçons, l'ultimate frisbee:

« J'ai une copine qui pratique un sport mixte, l'ultimate. Elle décrit ça comme une ambiance qui n'est appropriée ni par les hommes ni par les femmes » (Hélia).

- Sentiment de discrimination

Les femmes réunies dans les focus groupes ne sont pas une catégorie homogène, leurs demandes croisent des discriminations liées au handicap, à la vieillesse, à la religion, à l'apparence physique. Même si ces discriminations sont communes aux hommes, elles identifient que le fait d'être une femme les discriminent davantage.

« Le handicap physique fait peur [ici, à Genève]. On se bat pour que le handbike participe au marathon de Genève » (Joséphine) « *Quand j'ai fait de la gym aux agrès, j'ai arrêté à cause de la problématique du poids, j'ai été dégoûtée par tout ce qui se passe dans le sport collectif à l'école* » (Géraldine). « *Va trouver un maillot de bain pour aller faire de la natation quand on est enceinte, c'est compliqué. A part le bikini qu'on vous propose et qui ne tient rien. J'ai entendu « quand on est enceinte, on ne fait pas de sport »* (Vaia).

Le point de vue des femmes migrantes n'est pas représenté dans l'enquête en ligne ni dans les groupes focus. Nous résumons ci-dessous leur avis par la médiation de l'association APDH :

L'association APDH développe un programme national de prévention et de sensibilisation à l'attention des femmes migrantes peu scolarisées. C'est dans ce cadre que l'association a organisé des tables rondes deux tables rondes (gymnastique et yoga) ont été organisées pour 315 personnes, un groupe arabophone (30-52 ans) et un groupe persophone (18-70 ans) (voir ci-dessus et annexes).

D'après la responsable de cette action⁷ le souhait d'activité sportive est très important de la part de ces femmes, les séances leur permettent d'évacuer le stress de leur vie quotidienne, succédant souvent au cauchemar du voyage qui les a amenées en Suisse. Si le souhait de ne pas faire de sport avec les hommes est unanime, elles ne sont pas gênées par le mélange des nationalités et des origines (Afrique, Moyen Orient) et sont demandeuses de mixité avec les « femmes d'ici » (Suisse), mélange qui se passe toujours bien. L'entre-soi féminin permet la liberté des corps (loin des regards masculins) et le maintien de la réputation (ne pas être soupçonnée d'avoir des loisirs dans le même lieu que les hommes). La question du vêtement va de pair: dans les séances elles acceptent d'être en jogging et sans voile mais souhaitent qu'il y ait continuité entre le vestiaire et la salle pour ne pas être vues en tenue de sport.

⁷ Entretien recueilli par Yves Raibaud 11 janvier 2017

3. Sport dans la ville : où sont les femmes ?

Si les femmes disent aimer courir et faire du vélo dans la ville, elles évoquent de façon persistante les difficultés de ces activités au regard de l'inconfort et du sentiment d'insécurité qu'elles ressentent (parties 2 et 3). Les équipements sportifs d'accès libre destinés à d'autres pratiques que la course ou le vélo sont peu cités. Les skateparks apparaissent comme des lieux masculins, de même que la plupart des lieux aménagés pour le sport dans la ville. La pratique libre féminine dans des équipements mixtes est importante, à égalité avec celle des hommes, c'est notamment le cas des piscines.

a. Un travail d'observation sur 10 sites

Un travail d'observation a été réalisé sur 8 équipements municipaux de loisirs sportifs d'accès libre et 2 équipements municipaux de loisirs sportifs avec droit d'entrée (piscine et patinoire). Des observations ont été réalisées *in situ* pour tenter de comprendre la façon dont la mixité femmes hommes fonctionnent ou non sur ces équipements de loisirs. Le total des comptages fait apparaître une présence des hommes deux fois supérieure à celle des femmes (64%). 3 équipements sur 10 ont une fréquentation par les femmes et les hommes à peu près égale (piscine et patinoire des Vernets, patinoire des Bastions), de même qu'un quatrième (street roller des bastions), observé au moment des vacances scolaire dans des pratiques encadrées.

1. Sur les équipements de type Agora espace, Skateparks, Boulodromes, Working Out, on constate une présence quasi exclusive des hommes, majoritairement des jeunes garçons et des jeunes hommes.
2. Sur les équipements de type Proxisport, le public reste majoritairement masculin mais accueille une population plus mixte (femmes et hommes, enfants, personnes âgées des deux sexes). Il en est de même pour les équipements sportifs spécialisés ouverts au public (stades).
3. Les piscines et les patinoires accueillent un public mixte⁸. Les patinoires d'hiver (accès libre et non payant) qui ont été l'objet d'un comptage systématique réalisé par les services municipaux montrent la constance de semaine en semaine de cette mixité des publics sur des grands nombres.
4. Il n'y a pas d'équipement sportif d'accès libre qui soit majoritairement investi par les femmes.

• La place des jeunes femmes dans les espaces publics

Un travail de recherche (Monika Piecek, 2014)⁹ interroge le constat de non-présence des jeunes femmes dans les espaces publics, mais également dans les projets développés avec les jeunes par les Travailleurs sociaux Hors les Murs (TSHM). Si l'intervention des TSHM concerne principalement les jeunes garçons, comme le confirment les entretiens menés avec les responsables du Service de la Jeunesse de la Ville, cela ne signifie pas que les jeunes filles n'occupent pas l'espace public.

« [Les jeunes femmes] *investissent les lieux publics urbains (...) elles se rassemblent entre femmes ou dans des groupes mixtes et s'identifient à certains lieux d'une manière*

⁸ Ce qui est le cas également de la baignade du Rhône et des bains des Paquis (observations Yves Raibaud).

⁹ Piecek Monika, 'Genre, « filles » et espaces publics : regard ethnosociologique sur le travail social hors les murs', mémoire de maîtrise sd. Marylène Lieber et Lorena Parini, Université de Genève, 2014.

individuelle et collective (...), [On peut observer que] leur présence s'accroît 'lorsque l'espace revêt un caractère fréquenté, banalisé, anonyme, pluriel' (Magne, 2010, citée par Piecek).

L'enquête montre que « *certains lieux sont privatisés par les garçons et (...) inscrits durablement comme tels dans les représentations des jeunes femmes* » (*id.*, p.55). Elle montre également que les jeunes femmes ne sont pas passives face à cet état de fait mais développent des stratégies pour accéder aux espaces, soit au sein de groupes mixtes dans lesquels leur réputation n'est pas en cause (en groupe avec d'autres filles ou accompagnées par un copain), soit en intégrant un groupe de garçon en faisant le choix de se masculiniser afin de « *monter dans la hiérarchie des sexes* » (Mennesson, 2007, citée par Piecek). Les deux enquêtes menées dans notre étude confirment cette analyse, notamment lorsqu'il s'agit de la crainte ou des précautions prises pour aborder l'espace public avec des pratiques sportives libres (course, marche). D'autre part Monique Piecek souligne en conclusion :

« En créant des dispositifs ou des infrastructures dans les espaces publics, on permet aux identités de prendre corps (...) certains procédés d'intervention sociale conçus sans une réflexion conséquente sur les inégalités de sexe risquent de pérenniser les stéréotypes et les rôles de genre » (*id.* p.85).

Les observations de terrain menées ci-dessous sur des équipements sportifs pris comme échantillons confirment de ce point de vue l'enquête de Monika Piecek et ses conclusions : on peut penser qu'une grande partie des équipements et espaces publics d'accès libre destinés aux loisirs sportifs pérennisent cette présence masculine hégémonique dans la ville.

b. De nombreuses actions spécifiques en direction des filles, un bilan mitigé

Les entretiens menés avec les responsables et les animatrices.teurs du Service de la Jeunesse de la Ville de Genève et de la Fondation genevoise pour l'animation soioculturelle (FASe)¹⁰, également employeuse de TSHM, montrent qu'elles et ils sont conscients de ce phénomène. De nombreuses actions ont été menées ces dernières années pour stimuler la participation des filles¹¹. Ce peut être le soutien à des activités non-mixtes féminines (danse hip-hop en salle, basket féminin, jogging entre filles dans la ville).

Ce peut être aussi dans une rencontre festive entre filles et garçons qui met en scène les différences sexuelles (par exemple une troupe de pom-pom girls lors d'événements sportifs organisés par les jeunes basketteurs, *midnight basket*) ; ou encore la rencontre entre les filles du hip-hop et les garçons du Working Out dans la même salle de sport. L'idée d'encourager la présence des filles sur les équipements préférés des garçons est présente. Par exemple lors d'un événement intitulé « Le skatepark aux filles ! » le 8 mars 2014 (Journée internationale des Droits des Femmes).

Des initiatives sont régulièrement prises dans ce sens, portées souvent par des animatrices ou éducatrices « féministes »¹² qui tentent de proposer des alternatives telles que jonglage, cirque, danse urbaine à ces cultures urbaines masculines. Les équipes se réunissent sur ce sujet,

¹⁰ Entretiens du 15 décembre 2016, 10 janvier 2017

¹¹ Entretien du 15 décembre 2016

¹² Entretien du 15 décembre 2016

notamment pour travailler sur l'enquête de Monika Piecek, une commande du Service de la jeunesse.

Si la conscience de l'inégalité de l'offre de loisirs sportifs à des fins éducatives est réelle pour les TSHM, au point de proposer de façon régulière des actions destinées aux filles, dans des groupes non-mixtes dans un but de rééquilibrage, les professionnel.le.s interrogé.e.s font le même constat : il est difficile de fixer les filles durablement sur ces activités, d'autant plus si l'approche pédagogique consiste à aider les jeunes à créer leur propre projet et non à imposer des activités.

Trois exemples-types des actions menées et de leurs évolutions peuvent illustrer cette difficulté des travailleurs sociaux et le semi-échec des actions en direction du public féminin.

1. *Un groupe de filles « exceptionnelles » réussit à monter une équipe de basket féminine qui dure trois ou quatre ans. Les filles se dispersent ensuite dans les clubs de la ville et il n'y a pas de relève pendant de longues années.*
2. *Une animatrice « féministe » décide de lancer des activités en direction des filles à partir de ses propres compétences (cirque, jonglage). Cela marche pendant un certain temps mais ces activités ne sont pas appropriées par les filles et disparaissent avec le départ de l'animatrice.*
3. *Des actions spécifiques sont organisées pour encourager la présence des filles sur le skatepark avec un certain succès. Cependant la participation des filles ne décolle pas, elles restent très minoritaires.*

Ces actions renouvelées qui expriment le souci d'intégrer les filles dans des actions collectives ou de leur proposer des activités non-mixtes se heurtent à une constante : il paraît difficile aux TSHM de maintenir les filles dans les dispositifs, en particulier non-mixtes, d'autant plus s'ils ont un caractère sportif.

Les projets proposés par des garçons, eux, se maintiennent et se renouvellent. Les nouvelles propositions qui ont les faveurs des jeunes et sont le plus médiatisées sont liées à des cultures masculines. Parmi les nouvelles initiatives le *Working Out* [muscultation en extérieur] et le *Parkour* (escalade urbaine), deux activités 100 % masculines et construites sur des stéréotypes masculins : le muscle, le risque.

- Conclusion

Le partenariat établi entre les TSHM, les associations sportives et les gestionnaires des équipements municipaux (ouverture des équipements le dimanche et certains soirs de la semaine) reflète cette absence du public féminin. Il en est de même pour le partenariat avec l'animation socioculturelle, dont le public est probablement à Genève, comme dans toute l'Europe, majoritairement masculin. En l'absence d'une observation sur le sexe des publics il est difficile de connaître précisément les inégalités entre les femmes et les hommes (les filles et les garçons) dans l'offre de loisirs sportifs proposée par le TSHM et le dispositif d'animation socioculturelle.

Les objectifs de l'éducation spécialisée et de l'animation socioculturelle (la rencontre et l'animation d'un public jeune, potentiellement en difficulté, en périphérie du système scolaire) n'ont pas pour priorité l'égalité entre les filles et les garçons et la lutte contre les violences de genre (même si cela fait partie du projet pédagogique). Ces questions ne sont pas au centre des préoccupations (voir bilan d'activité de la FASe).

Notre hypothèse est que cette posture professionnelle tend à prolonger l'hégémonie des cultures masculines et leur visibilité dans l'espace public, un élément pourtant central dans la réflexion

menée dans la plupart des villes d'Europe aujourd'hui sur l'accessibilité de la ville pour les femmes. L'enquête menée dans notre rapport montre que les femmes sont présentes dans la ville. Le sport peut être un excellent moyen pour elles de s'approprier l'espace public dans ses centralités et d'affirmer leur citoyenneté spatiale dans la ville. L'enquête confirme également que dans les lieux où ces pratiques sont mixtes (patinoires d'hiver, bain des Pâquis, baignade du Rhône), les ambiances urbaines semblent en bénéficier, contrairement aux lieux publics où des centralités masculines (terrains de sport, skateparks) favorisent la non-mixité masculine de jour comme de nuit.

4. Entretiens avec les actrices et acteurs du monde sportif à Genève

Dix-huit entretiens (21 personnes) ont été réalisés avec les magistrat.e.s et les responsables des trois services commanditaires, des directeur.trices de service de la Ville et du Canton, des responsables associatifs et associatives, des professionnel.le.s du sport et de la vie associative ainsi qu'avec des sportives de haut niveau. Lors de ces entretiens non enregistrés, les principaux résultats de l'enquête ont été présentés.

Les questions posées : « *Aviez-vous connaissance de ces inégalités ? Qu'en pensez-vous ? Est-ce important ? Que faire ?* »

Les paragraphes suivants reflètent les opinions et les sentiments des personnes interrogées, confirmant ou s'opposant aux résultats de l'enquête. Il s'agit de cerner les représentations et de mettre à jour les résistances avant de proposer des préconisations.

- Enoncé n° 1 : l'offre publique d'activités sportives bénéficie pour 70 % aux hommes.

La première réaction est l'étonnement. L'approche par le budget genré est difficilement contestable, même si les données manquantes sont encore nombreuses et les chiffres imprécis. Cette information suscite des questions de la part des élu.e.s et responsables associatifs.ves, mais aussi une certaine réticence des services. Voici les explications données à ces inégalités par les personnes rencontrées.

L'histoire : un.e responsable sportif.ve nuance ce résultat, arguant que de nombreux sports soutenus n'ont pas de section féminine et qu'il y a un moins grand nombre de femmes dans les sports subventionnés. Cette inégalité serait le produit d'une histoire du sport à Genève, et non une conséquence d'une politique inégalitaire de la Ville de Genève (*ce que nous actons, bien sûr !*)

Des pratiques féminines différentes : les enquêtes réalisées précédemment en Suisse montrent que les femmes ont une tendance à pratiquer des sports individuels pour leur bien-être qui nécessitent moins d'infrastructures sportives, à la différence des sports de clubs majoritairement masculin. Certaines personnes interrogées pensent que les femmes seraient moins attirées par le sport et en particulier le sport de compétition. Cela expliquerait que les subventions accordées par la Ville et le Canton pour subventionner les jeunes sportifs.ves de haut niveau soient moindres (60 % hommes pour 40 % femmes selon les Swiss Olympic Talent Card).

Un.e responsable sportif.ve cite une étude qui énonce le fait que les femmes accordent moins d'importance à la compétition et plus aux études. Les femmes suisses auraient de plus tendance à se préoccuper davantage de leur sécurité, à vouloir prendre moins de risques que les hommes.

Une rupture à l'adolescence : un.e responsable dans les milieux du sport décrit des jeunes filles qui se désintéressent du sport à la puberté. Les filles auraient des résistances dues à la pudeur dans les sports d'équipe, une réticence à partager les vestiaires et les douches, ce qui expliquerait en partie le décrochage des activités sportives.

Ce/cette autre interlocuteur.trice argue que les filles seraient de meilleures élèves à l'école, face à des garçons moins mûrs pour qui le sport tiendrait lieu de compensation. De plus les filles auraient moins le goût de l'effort ce qui est dommage car « *le sport serait une excellente école de la réussite pour leur avenir, dans une société encore largement dominée par les hommes* ».

Intérêt du sport pour les filles : des personnes interrogées sont conscientes du décrochage des filles à l'adolescence et sur le fait qu'elles ne le reprennent que plus tard, avec « *tous les inconvénients que peut avoir de concilier une activité sportive avec la vie de famille* ». Il faudrait promouvoir le sport féminin en créant davantage de sections féminines dans les clubs, en travaillant avec les écoles en faveur du sport des filles, en adoptant le principe des garderies d'enfants ou du sport en famille comme dans les pays du Nord.

Pas de discrimination positive : pour ce/cette responsable associatif.ve, la discrimination positive des filles dans le sport n'a pas lieu d'être dans une société de liberté, où chaque individu a la possibilité de faire ce qu'il lui plaît. Il est possible que les femmes aient plus de difficultés que les hommes, mais comment expliquer alors ce grand nombre de sportives de haut niveau qui arrivent à concilier leur vie familiale, professionnelle et leur engagement dans les sports de compétitions ? S'il doit y avoir un effort à faire, c'est dans la promotion de ces exemples auprès des petites filles.

Le sport est le reflet des différences entre les hommes et les femmes : pour ce/cette autre responsable associatif.ve les hommes seraient naturellement plus attirés par l'engagement physique que les femmes, elles-mêmes plus préoccupées par la sphère familiale, ce qui expliquerait leur désengagement dès la naissance du premier enfant. De même il y aurait « naturellement » des sports préférés par les femmes (danse, gymnastique), pratiqués dans des espaces intérieurs non mixtes, d'autres sports préférés par les hommes, caractérisés par l'engagement physique, sur des terrains extérieurs.

- Enoncé n° 2 : les équipements sportifs fréquentés par les hommes sont plus nombreux et plus subventionnés que les équipements sportifs fréquentés par les femmes.

Une neutralité des équipements ? Les équipements ne sont-ils pas neutres, faits pour tous les pratiquant.e.s, quel que soit leur sexe ? Qu'est-ce qui empêche une femme de faire du football ou du hockey sur glace sur les terrains ou dans les patinoires réalisées pour ce sport ? Pourquoi les skateparks ou les agoraspaces (citystades) seraient-ils des équipements masculins, alors qu'ils sont accessibles à toutes et tous ? Pour la plupart des hommes interrogés le caractère non mixte des équipements masculins est invisible, ils arguent la présence des « exceptions » : filles skateuses, footeuses, rugby(wo)mens ou hockeuses.

Existence d'équipements spécifiquement féminins: d'autres évoquent symétriquement les nombreuses salles de sport non-mixtes féminines, dont le coût est supporté par la collectivité (danse, gymnastique). Beaucoup de femmes choisissent des activités de bien-être ou de santé qui sont offertes par le secteur privé : fitness, danse, yoga, aquagym. Est-ce que la collectivité doit prendre en charge ces dépenses, où est-ce que ça correspond à une demande de confort individuel, qui dépend de chacune et chacun ?

Existence d'équipements de loisirs sportifs mixtes : bien que considérés comme coûteux par les collectivités, les piscines et les patinoires sont considérées par la plupart des personnes interrogées comme des modèles d'équipements mixtes. Cette mixité leur apparaît de plus, notamment pour les piscines, comme un modèle d'intégration sociale pour les filles et les garçons. La question de la

non-mixité à la piscine (une demande des associations d'aide aux femmes immigrées) fait débat : n'est-ce pas justement le lieu du mélange, de l'égalité entre les femmes et les hommes ?

L'utilité d'équipements non mixtes dans les sports de compétition : les responsables d'un club de volley-ball majoritairement féminin (300 filles, 15 garçons) plaident l'intérêt de la salle qu'ils utilisent pour le sport de compétition féminin. Le club est obligé de refuser des demandes d'inscription de filles chaque année faute de place. Le fait d'avoir une continuité des équipes poussines à la Nationale B stimule l'esprit de compétition. Les volleyeuses sont à l'aise dans l'équipement (vestiaires, abords, commodités), assidues aux entraînements et aux matches, contrairement aux idées reçues qui voudraient que les filles ne soient pas sportives, décrochent à l'adolescence, n'aient pas le goût de la compétition.

L'intérêt général des grandes infrastructures sportives : les grands stades de football ou la future salle de hockey sur glace sont des infrastructures nécessaires au statut de la Ville, amenant de nombreuses retombées économiques. La présence d'un public nombreux venu soutenir ses équipes dans ces équipements ou lors des grands événements organisés à Genève participe à la construction d'une identité commune. Ces profits économiques et sociaux n'auraient pas de sexe.

- Enoncé n° 3 : les femmes sont demandeuses d'activités sportives. Elles formulent clairement les empêchements à ces pratiques.

Les femmes sont empêchées par leur vie de famille. Pour la plupart des femmes en responsabilité interrogées, les grossesses, accouchements ainsi que les charges des enfants en bas âge sont un obstacle aux pratiques sportives. Pour certaines, les changements de société amèneront de plus en plus de pères à s'occuper de leurs enfants, permettant de libérer des temps de loisirs pour les femmes. Pour d'autres, moins optimistes, il faut développer des solutions pour les mères : horaires adaptés, garderies, sport en famille.

Chez les hommes interrogés, peu sont conscients de ces enjeux : certains pensent que les nouveaux standards familiaux vont vers l'égalité dans le partage des tâches ; d'autres que le choix d'avoir un enfant pour une femme est supérieur à l'envie de pratiquer une activité sportive régulière, que cela correspond à une période de « cocooning », tournée vers l'intérieur.

Deux responsables associatifs (un homme et une femme) s'inquiètent de l'inégalité dans l'accès au sport des femmes pauvres ou migrantes, opposant la « suisse sportive de milieu aisé » à la « migrante syrienne ou éthiopienne récemment arrivée à Genève ». Pour ces personnes, si des actions sont menées, ce doit être en direction de ces publics spécifiques.

- Enoncé n° 4 : La question du sexisme dans le sport

Une question largement ignorée : les personnes interrogées évoquent peu cette question dans leur réflexion sur les pratiques professionnelles, que ce soit lorsqu'il s'agit de construire des propositions, de planifier des événements ou de manager des équipes. Les responsables des services jeunesse l'évoquent davantage, plus proches de la violence faites aux jeunes filles ou des questions de comportement à risque dans la sexualité.

Un refus plus ou moins exprimé de cette partie de l'enquête : pour ce/cette responsable de service des sports, ce n'est pas un sujet car si cette contrainte existe, elle doit être traitée au niveau des personnes et non à celui de la collectivité. Il faut apprendre aux filles « *à s'affirmer, à se défendre, le sport c'est fait pour ça* ».

Il est également parfois difficile d'aborder ce sujet dans les comités ou commissions politiques, principalement composé-e-s d'hommes, où les propos tenus sont souvent sexistes, mais dont les membres se fâchent dès qu'on aborde « *la question du genre* » car « *ce n'est pas un sujet pour la commission* » « *nous devons parler du sport et pas d'autre chose* ». « *C'est de la politique, pas du sport* ».

De nombreux témoignages personnels : une fois ces objections faites, les témoignages fusent de la part des femmes sportives ou ex-sportives. Le manque de fair-play des partenaires masculins pour les athlètes de haut niveau. L'irritation de certains hommes lorsque les performances des femmes sont proches de celles des hommes (judo, natation). Les comportements vulgaires et sexistes des sportifs (blagues, histoires, sous-entendus) lorsque les femmes sont en minorité. Une agression sexuelle dans leur vie de sportive (deux témoignages). La difficulté pour une femme d'être en position d'encadrement dans un monde sportif majoritairement masculin (un témoignage) mais aussi dans le monde politique (un témoignage).

Pour les femmes, être du côté des gagnantes : ces comportements sexistes, pour les femmes interrogées qui sont en responsabilité, sont parfois perçus comme des épreuves qui forgent la personnalité, qui permettent d'être « *du côté des gagnantes* ». Une caractéristique du sport féminin en compétition serait de permettre de se réaliser à égalité avec les hommes. Les femmes, parce qu'elles ont à assumer plus d'obstacles que les hommes, seraient aussi mieux armées qu'eux pour leur reconversion après une carrière de haut niveau.

Pour les hommes, une sous-estimation des effets spécifiques du sexisme : le sexisme est une question d'éducation, le fait d'hommes mal élevés et vulgaires. Il faut réagir en imposant aux garçons des comportements respectueux envers les autres, que ce soient des femmes ou des personnes étrangères, handicapées, homosexuelles. Pour ce/cette élu.e, le sport est une école de citoyenneté où l'on apprend les règles, le sport n'est donc pas sexiste en soi.

Un.e responsable associatif.ve suggère qu'il y a « *de plus en plus de femmes dans le sport* » et que s'il n'y en a pas plus qui font du sport dans la ville, c'est peut-être dans certains quartiers où il y a un renouvellement des populations venues d'autres pays.

- Enoncé n° 5 : Promouvoir à la fois les activités mixtes et les activités non-mixtes féminines.

Faut-il favoriser des équipements non-mixtes féminins ? Bien sûr, il existe des équipements fréquentés majoritairement par les hommes, mais il existe également des équipements coûteux fréquentés par un public mixte (piscine). Pour ce/cette responsable dans le domaine du sport, il ne faudrait pas renforcer les stéréotypes féminins en développant encore plus la danse ou la gymnastique rythmique et sportive, mais plutôt favoriser l'intégration des filles dans les compétitions où il peut y avoir des sections féminines à côté des sections masculines (sports de ballon, athlétisme).

La mixité serait une chance pour les filles, un projet de société. A l'inverse pour ce/cette responsable associatif.ve, le risque de la non-mixité est de favoriser du communautarisme, que ce soit en développant une agressivité collective contre les hommes, « *une guerre des sexes* » (il cite le roller derby, le football féminin), ou une doctrine de la séparation des femmes et des hommes liée à la religion.

- Enoncé n° 6 : La mixité dans le sport pose problème...

Les questions matérielles : ce/cette responsable sportif.ve évoque les difficultés des minorités féminines dans le sport masculin. La question des vestiaires, des douches qui ne peuvent pas être partagées entre filles et garçons. Les demandes spécifiques d'hygiène, propreté, d'éclairage autour des stades, toutes choses qui ont un coût.

Les questions des rapports entre sexes : un.e autre responsable sportif.ve évoque la sécurité, le risque d'agression sexuelle pour les jeunes filles sur des terrains ou dans des locaux qui sont majoritairement et traditionnellement occupés par des hommes.

Les inégalités : des athlètes de haut niveau évoquent la non-mixité comme une construction des différences : dans les sports mixtes/non-mixtes (sport où femmes et hommes partagent les mêmes équipements, parfois s'entraîne ensemble mais on des compétitions séparées tels que volleyball, natation, athlétisme, arts martiaux), les équipes masculines sont mieux subventionnées au haut niveau. Dans certaines disciplines (natation, arts martiaux) les performances sont presque identiques entre les femmes et les hommes, mais très peu de femmes arrivent au haut niveau. La non-mixité renforce les différences de performance entre les hommes et les femmes, les faisant apparaître comme naturelles.

- ... mais elle est aussi un idéal :

Les questions sociales : un.e responsable d'association socioculturelle évoque le succès d'initiatives de sport mixte dans les quartiers. La réussite des patinoires d'hiver ne se dément pas et offre une vitrine de la ville pour les touristes. Dans l'offre de loisirs sportifs réalisée par le Service des sports en direction des seniors on retrouve cette mixité joyeuse et active, ainsi que dans les propositions de vacances d'hiver et d'été pour les plus jeunes, également mixtes.

La mixité d'usage dans certains sports : pour ce/cette responsable du Service de la Jeunesse, randonnées, ski, alpinisme, natation dans le lac, baignades dans le Rhône sont des sports caractéristiques des habitant.e.s du Canton de Genève liés à un environnement exceptionnel. Ces sports sont pratiqués à peu près à égalité entre les femmes et les hommes, toutes générations confondues. Le fait de favoriser l'accès à ces ressources pour toutes les populations est en soi une politique égalitaire.

Conclusion

La Ville de Genève, le sport et l'égalité entre les femmes et les hommes

Bien que les femmes soient presque aussi nombreuses que les hommes à faire du sport (enquête 2014), l'offre d'activités sportives par le biais des clubs et associations subventionnés bénéficie pour 70 % aux hommes, qui bénéficient de 3 à 10 fois plus d'offres d'activités correspondant à un stéréotype de sexe que les femmes.

A l'inverse, l'offre d'activités sportives dispensée directement par le Service des sports est égalitaire et intergénérationnelle, comme le souhaite le cahier des charges de la politique sportive de la Ville.

La mise à disposition d'équipements sportifs d'accès libre dans la ville est un outil important pour les politiques d'animation jeunesse et de prévention. Les observations réalisées sur la ville montre à la fois des actions exemplaires sur le plan de la mixité filles garçons (golf urbain, patinoires) et la régularité d'une offre majoritairement destinée aux garçons, cible principale des politiques de prévention (skateparks, citystades, fitness urbain, autres).

Si des associations comme l'ADPH peuvent aider la Ville de Genève pour des actions en direction des publics féminins les plus éloignés du sport (femmes immigrées), d'autres qui sont également missionnées n'ont pas l'égalité femmes hommes mentionnée dans leurs objectifs, telle la FASe. Plus généralement il manque un dispositif permanent d'évaluation des politiques sportives sous l'angle des inégalités entre les femmes et les hommes.

Les empêchements réels des femmes à la pratique sportive

L'enquête en ligne montre que les pratiques sportives des femmes (qui se rapprochent en temps consacré de celles des hommes) s'exercent en activité libre (course, vélo, natation) ou dans des structures associatives ou privées (fitness, yoga), plus que dans des clubs subventionnés. Le temps moyen de pratique hebdomadaire se situe entre 2 et 6 heures. 75 % des femmes disent avoir dû réduire ou suspendre leurs activités sportives dans leur vie. Les principales raisons de cet arrêt sont par ordre enfants/familles/grossesses (41,2%), travail, manque de temps, problèmes de santé. La difficulté de trouver une activité sportive correspondant à leurs goûts, habitudes, temps de vie oriente les femmes vers une offre privée qui peut être coûteuse. Les équipements publics ne sont pas toujours très confortables du point de vue de l'hygiène ou de la pudeur. 26 % des femmes disent avoir vécu des comportements sexistes dans le sport (53 % les étudiantes). Dans les entretiens, les sportives se plaignent du sentiment d'insécurité et du harcèlement dans l'espace public. L'option retenue est l'évitement des lieux ou la réponse par l'humour, plutôt que la dénonciation des faits. Cependant les réflexions sexistes et le harcèlement éloignent du sport, aussi bien dans les équipements que dans l'espace public. Les femmes souhaitent plus de mixité dans le sport, même si cela s'avère parfois difficile. 20 % cependant disent préférer les activités non-mixtes.

Le sport dans la ville

Le partenariat établi entre les TSHM, les associations sportives et les gestionnaires des équipements municipaux enregistre l'absence du public féminin. Dans l'attente d'une observation sur le sexe des publics il est difficile de connaître précisément les inégalités entre les filles et les

garçons dans l'offre de loisirs sportifs proposée par le TSHM et le dispositif d'animation socioculturelle. Cela tend à prolonger l'hégémonie des cultures masculines et leur visibilité dans l'espace public, un élément central dans la réflexion menée par beaucoup de villes d'Europe sur l'accessibilité de la ville pour les femmes.

L'enquête menée dans notre rapport montre cependant que les femmes sont présentes dans la ville, et que le sport peut être un excellent moyen pour elles de s'approprier l'espace public dans ses centralités et d'affirmer leur citoyenneté spatiale dans la ville. L'enquête confirme également que dans les lieux où ces pratiques sont mixtes (patinoires d'hiver, bain des Pâquis, baignade du Rhône), les ambiances urbaines semblent en bénéficier, contrairement aux lieux publics où des centralités masculines (terrains de sport, skateparks) favorisent la non-mixité masculine de jour comme de nuit.

Ce qu'en disent les actrices et acteurs du sport à Genève

Les entretiens, à de rares exceptions près, ont montré le grand intérêt des actrices et acteurs du sport à Genève pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport. La faible connaissance des chiffres plaide pour un dispositif permanent d'observation des inégalités, pouvant produire des contrats d'objectifs avec les clubs et les associations subventionnées.

Les empêchements réels des femmes (charges familiales, accessibilité des équipements, coûts, sexisme) sont globalement identifiés, la question étant de savoir s'il faut agir ou comment agir. Certaines solutions semblent aller de soi (aide aux mères de familles, aux familles aux revenus modestes, aux femmes migrantes), d'autres paraissent plus difficiles à mettre en œuvre (lutte contre les stéréotypes, contre le sexisme).

Malgré ces fortes divergences et la diversité des réponses apportées, toutes les personnes rencontrées, sans exception, concluent par la nécessité de promouvoir le sport féminin et sont en attente de préconisations pour cela.

Préconisations

L'objectif de cette enquête est de réaliser une photographie d'une situation qui avait été peu explorée sous cet angle, afin de construire une base pour les travaux futurs.

Voici 10 préconisations en conclusion de ce rapport. Elles s'appuient sur les entretiens réalisés avec les élu.e.s, responsables de service et professionnel.le.s au cours de cette recherche, sur les suggestions formulées par les femmes elles-mêmes au cours de l'enquête et sur des expériences analogues réalisées en Europe et répertoriées sous le vocable de « bonnes pratiques ».

1. **OBSERVER** : construire les indicateurs permettant de mener une analyse des politiques sportives sous l'angle du *gender budgeting*. Fixer des objectifs et évaluer les résultats. Reproduire une enquête de satisfaction avec des outils d'évaluation à moyen terme.
2. **FORMER, EDUQUER** : former et sensibiliser l'encadrement professionnel et bénévole aux questions de mixité, de parité et de genre dans le sport. Eduquer les jeunes à l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport, par exemple en développant les pratiques mixtes encadrées.
3. **AIDER LES FAMILLES** : adapter les heures d'ouverture des équipements au temps des femmes. Etudier les possibilités de garde d'enfants et de pratiques sportives en famille.
4. **LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS** : créer ou encourager les supports pour lutter contre les discriminations croisées (femmes et handicap, femmes et migrations, femmes âgées). Mettre en place une charte contre le sexisme et l'homophobie dans le sport.
5. **INNOVER** : soutenir des initiatives innovantes pour l'égalité femmes hommes dans le sport, en particulier dans les quartiers et dans les politiques de la jeunesse.
6. **COMMUNIQUER** : développer les actions médiatiques de promotion du sport féminin (événements et compétitions, équipes fanions, valorisation des athlètes de haut niveau).
7. **ENCOURAGER LA PRESENCE DES SPORTIVES DANS LA VILLE** : proposer des parcours sportifs pour les femmes pour affirmer et sécuriser le sport libre dans la ville. Organiser la réappropriation des espaces sportifs d'accès libre par les femmes.
8. **SOLLICITER L'EXPERTISE DES FEMMES** : faire expertiser les équipements sportifs par les sportives elles-mêmes. Inclure une expertise égalité femmes hommes dans la maîtrise d'œuvre des équipements sportifs.
9. **COORDONNER** : favoriser une communication interne entre sections et associations féminines pour le développement des pratiques sportives des femmes. Créer un comité d'expertes pour le sport féminin.
10. **PARITE** : inciter les instances décisionnelles du sport (commissions municipales, conseils d'administration, encadrement professionnel) à aller vers une parité femmes hommes dans toutes les instances et à tous les niveaux.